

Les cadors de la droite molle ont planché autour de Juppé sur l'avenir de la droite modérée !

écrit par Yann Kempenich | 30 août 2017



novatrice qui ne se coupe pas des bases idéologiques de la droite.

On dit que le « macronisme » a donné un coup de vieux à la classe politique française. Quelle place Alain Juppé souhaite-t-il occuper dans ce contexte ?

Il ne s'agit pas de se situer pour ou contre Emmanuel Macron. Alain Juppé a dit qu'il approuvait à peu près 85 % de sa politique. Je ne sais pas si les pourcentages seront les mêmes en fin de semaine, mais parmi nous on trouvera des Républicains, des Constructifs, des Marcheurs, comme Marie Guévenoux, nouvellement élue députée LREM de l'Essonne (ex-présidente des Jeunes populaires, NDLR). Pour Alain Juppé, les gens expérimentés – parmi lesquels je me situe moi-même, puisque j'ai dépassé les 60 ans – peuvent donner un coup de main à une jeune génération politique de la droite et du centre. Nombre d'entre eux avaient soutenu sa campagne, tels Maël de Calan, Mathieu Ellerbach ou Enguerrand Delannoy.

Quelle décision souhaitez-vous prendre à l'issue de ces travaux ? Tout dépendra de nos débats. Soit nous décidons de renouveler la

rencontre chaque année, quitte à l'élargir. Soit nous choisissons de maintenir une structure plus permanente et opérationnelle. C'est l'une des questions à laquelle nous répondrons ce week-end. Nous ne voulons être ni dans la nostalgie, ni dans l'entrisme, mais dans le maintien d'un lien et du débat d'idées.

Dans quel état d'esprit Alain Juppé aborde-t-il la rentrée ?

Nous le retrouvons vendredi soir, après trois semaines d'éloignement. Lorsque nous l'avions quitté, il semblait toujours aussi passionné par la vie publique. Il croit avoir encore un rôle à jouer pour faire entendre certaines grandes valeurs de la droite libérale, centriste et européenne. Même s'il ne souhaite plus en être un acteur de premier plan. ■

Ce rendez-vous rassemble des gens profondément européens, n'ayant pas une goutte d'euro-scepticisme coulant dans leurs veines politiques

Dominique Bussereau
© SORIANO / LE FIGARO

Écrire un article sur le néant est ô combien difficile. Le Figaro du vendredi 25 août l'a fait, et sur une page entière.

En même temps, il permet aux neurones de s'aérer.

Accaparé par [l'affaire Bruno Roger-Petit](#) et la [seconde mort de Colbert par Tin](#), votre cerveau ira donc se reposer en lisant le compte-rendu de l'université d'été des juppéistes.

Les cadors de la droite molle se réunissaient en effet ce week-end à Bordeaux.

Pendant que les vacanciers faisaient encore des pâtés à la plage, certains planchaient sur « *l'avenir de la droite*

modérée, pas conservatrice » dixit Dominique Bussereau.

« *De **brainstormer** sur les conditions qui permettent qu'une droite ouverte se fasse entendre* » précise Maël de Calan. Le franglais macronien est aussi à la mode chez les bébés-LR.

A cette coterie, il y avait Alain Juppé lui-même, Jean-Pierre Raffarin, Valérie Pécresse ; Alain Lamassoure ou Benoist Apparu.

Pour justifier cette rencontre du gratin des Républicains, Fabienne Keller explique « *qu'Alain Juppé a réuni 30% des votants à la primaire. Beaucoup d'entre eux restent en attente d'une vision, d'un message* ». C'est ce que pense également le lecteur du Figaro.

Ont-ils parlé de l'état de la France, de son avenir ; de l'islamisme, de la partition à venir ? Vous rêvez !

On a beau chercher dans l'article, sur [Europe1](#), sur [France bleu Gironde](#) ou dans [20minutes](#), aucune vision d'envergure n'apparaît, aucun cap, aucun projet pour la France.

Mais Alain Juppé est « *convaincu que les Républicains ont toute leur place entre Jean-Luc Mélenchon et le Front National* ». Au PS ou à LREM peut-être ?

Et pour contrer la droite « dure » (c'est-à-dire Wauquiez aux élections LR des 10 et 17 décembre), Juppé-pygmalion prône « *une pépinière de talents, qui permettrait surtout à de nouveaux visages d'émerger* ».

En attendant, ce sont toujours les mêmes bobines, les blablas habituels et les idées gnangnan.

Pour Dominique Bussereau, « *ce rendez-vous rassemble des gens profondément européens, n'ayant pas une goutte d'euroscepticisme coulant dans leurs veines politiques* ».

A la lecture de ce condensé de phrases vides, les électeurs

risquent surtout le dextroscepticisme.

En complément, interview de Bussereau...

novatrice qui ne se coupe pas des bases idéologiques de la droite.

On dit que le « macronisme » a donné un coup de vieux à la classe politique française. Quelle place Alain Juppé souhaite-t-il occuper dans ce contexte ?

Il ne s'agit pas de se situer pour ou contre Emmanuel Macron. Alain Juppé a dit qu'il approuvait à peu près 85% de sa politique. Je ne sais pas si les pourcentages seront les mêmes en fin de semaine, mais parmi nous on trouvera des Républicains, des Constructifs, des Marcheurs, comme Marie Guévenoux, nouvellement élue députée LREM de l'Essonne (*ex-présidente des Jeunes populaires, NDLR*). Pour Alain Juppé, les gens expérimentés - parmi lesquels je me situe moi-même,

puisque j'ai dépassé les 60 ans - peuvent donner un coup de main à une jeune génération politique de la droite et du centre. Nombre d'entre eux avaient soutenu sa campagne, tels Maël de Calan, Mathieu Ellerbach ou Enguerrand Delannoy.

Quelle décision souhaitez-vous prendre à l'issue de ces travaux ?
Tout dépendra de nos débats. Soit nous décidons de renouveler la

rencontre chaque année, quitte à l'élargir. Soit nous choisissons de maintenir une structure plus permanente et opérationnelle. C'est l'une des questions à laquelle nous répondrons ce week-end. Nous ne voulons être ni dans la nostalgie, ni dans l'entrisme, mais dans le maintien d'un lien et du débat d'idées.

Dans quel état d'esprit

Alain Juppé aborde-t-il la rentrée ?

Nous le retrouvons vendredi soir, après trois semaines d'éloignement. Lorsque nous l'avions quitté, il semblait toujours aussi passionné par la vie publique. Il croit avoir encore un rôle à jouer pour faire entendre certaines grandes valeurs de la droite libérale, centriste et européenne. Même s'il ne souhaite plus en être un acteur de premier plan. ■



Dominique Bussereau.
S. SCRIBANO/
LE FIGARO

« Ce rendez-vous rassemble des gens profondément européens, n'ayant pas une goutte d'euroscepticisme coulant dans leurs veines politiques »